

Carlos F. Clamote Carreto

Actas do Colóquio Internacional
Actes du Colloque International

Lors te metra en la voie...

Mobilidade e Literatura na Idade Média Mobilité et Littérature au Moyen Âge



Universidade Aberta,
Lisboa, 26-28 de Outubro de 2009
Lisbonne, 26-28 octobre 2009

Coordenação Editorial: Carlos F. Clamote Carreto.

Copyright © **UNIVERSIDADE ABERTA** – 2011
Palácio Ceia • Rua da Escola Politécnica, 147
1269-001 Lisboa – Portugal
www.uab.pt
e-mail: cvendas@univ-ab.pt

D. L.: 326885/11

ISBN: 978-972-674-703-1

De messager à archistratège des milices célestes. Genèse de l'image guerrière de l'archange Michel

José María Salvador González
Universidad Complutense de Madrid

En guise de préambule

Dans le cadre thématique du Colloque International «Mobilité et littérature au Moyen Âge. Formes, enjeux et significations», nous nous proposons d'analyser les mutations multiples et hétérogènes que l'on voit se produire autour du concept et de l'image de l'archange Saint Michel, des mutations qui se vérifient tant dans le registre double et complémentaire de la littérature et de l'iconographie, aussi bien que dans le cadre de l'espace géographique et de la culture.

On aperçoit les transformations littéraires et iconographiques en constatant, comme nous le verrons sur le champ, la signifiante reconversion idéologique dans le concept lui-même d'ange en général (et, par conséquent, de l'archange Michel en particulier) depuis les textes bibliques ancestraux jusqu'aux très postérieures légendes populaires, en passant par les documents apocryphes. Ces changements littéraires et conceptuels se refléteront de manière directe dans certaines métamorphoses iconographiques, à travers des modifications successives en costume, attributs, accessoires, épisodes et situations, moyennant lesquels on représentera Saint Michel, en relation essentielle et dans une proportion directe avec les nouvelles fonctions qu'on lui assignera.

En parallèle, on assiste aussi à une mobilité semblable dans la géographie ou le territoire politique, ainsi que dans le domaine culturel, dans la mesure où la doctrine et les modèles artistiques et culturels de l'ange en abstrait (et de l'archange Michel en concret), développés dans l'Orient byzantin, migreront ensuite – avec des adaptations et des échanges inévitables – dans les divers pays et régions de l'Occident européen.

À l'occasion de tracer, sous la forme d'un bref croquis, les lignes essentielles de l'évolution conceptuelle et iconographique de l'archange Michel, nous essayerons de mettre ici en lumière quelques aspects de cette mobilité multiple et hétéroclite que l'on apprécie autour d'un être si énigmatique.

L'archange Michel dans la Bible

Sur la nature et l'image des anges, le prestigieux iconographe français Louis Réau commence par souligner la circonstance selon laquelle les juifs et les chrétiens ont pris des religions orientales – surtout, du mazdéisme persan – leur conception anthropomorphe de la divinité¹. L'auteur insiste sur le fait que la meilleure preuve de telles origines étrangères

¹ L. Réau, *Iconographie de l'art chrétien*, Tome II. *Iconographie de la Bible*. Vol. I. *Ancien Testament*, Paris, Presses Universitaires de France, 1956, p. 30.

de la foi judaïque et chrétienne consiste dans le fait que les anges – dont le nom ne dérive pas de la langue hébraïque, mais du mot grec *ángelos* (messager), d'où dérive le terme latin *angelus* – manifestent un rôle très secondaire dans les livres de Moïse, dans lesquels ils sont désignés avec le simple vocable d'«hommes»².

En ce qui concerne l'archange Saint Michel, en concret, il convient de souligner d'entrée que l'Ancien Testament le mentionne une seule fois, et de manière assez ambiguë, tandis que dans les autres entrées vétérotestamentaires sur le sujet, tout esprit céleste différent du Toutpuissant est défini, de manière imprécise et anonyme, comme «un homme», «un jeune» ou «l'ange de Dieu ou d'Yahvé». À cause de cela, la tentative de documenter la présence de l'archange Saint Michel dans les écrits de l'Ancien Testament se heurte d'emblée avec la nécessité primordiale de préciser quelques textes illustratifs que font référence à ces «anges» tellement évasifs et indentifiables. Or, dans l'Ancien Testament, dans les rares occasions dans lesquelles on les mentionne, les anges apparaissent en première instance comme messagers de Dieu, et ensuite comme protecteurs du peuple juif ou de certains de ses membres distingués, avant d'être présentés – surtout, dans les épisodes de Moïse et des Juges, et pendant l'exile des hébreux en Babylone – comme guerriers vengeurs.

L'ange messager

Le premier rôle attribué à l'ange dans l'Ancien Testament est celui de messager de Yahvé, responsable de transmettre les annonces ou les ordres que le Très Haut souhaite communiquer à un certain individu choisi. Par exemple, Agar – récemment expulsée de la maison patriarcale par Abraham, à la demande de Sara – reçoit d'un ange dans le désert de Beersheba l'annonce divine lui promettant que son fils Ismaël serait le père d'une grande nation, peu avant que Yahvé lui-même ouvrât au bénéfice de tous les deux, mère et enfant, un puits au milieu du désert pour rassasier leur soif³. De la même façon un ange apparaît deux fois à la stérile Saura, pour lui notifier qu'elle engendrerait Sanson, à qui Dieu destinait pour sauver les israélites des philistins⁴. D'autre part, dans ses apparitions répétées à Élie, l'ange d'Yahvé lui impose trois ordres successifs: de manger beaucoup pour entreprendre un long chemin jusqu'au mont Horeb (mont Sinaï)⁵, d'aller à la rencontre des messagers samaritains⁶, et de descendre avec lui sans crainte à fin de prophétiser au roi son décès, pour avoir osé consulter l'oracle d'un dieu étranger⁷.

Ce n'est pas nécessaire de continuer à mentionner les différents avatars dans lesquels, dans l'Ancien Testament, les anges se montrent en tant qu'ambassadeurs de l'Être Suprême, chargés de communiquer aux êtres humains la volonté divine. De ce point de vue, Réau

² *Ibid.*

³ Gn 21, 17-18.

⁴ Jc 13, 1-2.

⁵ 1 R, 19, 5-7.

⁶ 2 R, 1, 3-4.

⁷ 2 R, 1, 15-16.

insiste en soulignant la signification originale du mot grec *áγγελος* («messenger»), pour mettre en relief un tel rôle des anges comme «messagers ou émissaires de Dieu.»⁸

L'ange compagnon et gardien

Complémentaire, bien que point du tout identifiable, avec ce titre d'émissaires ou hérauts de Dieu est la fonction attribuée dans l'Ancien Testament aux anges comme compagnons et protecteurs des hommes choisis. Ainsi, la Genèse indique que «trois individus» (en réalité, Yahvé et deux anges) apparaissent à Abraham auprès du chêne de Mambré, avant de lui transmettre la double promesse de lui donner descendance (Isaac) dans leur stérile femme Sara, et de détruire Sodome et Gomorrhe⁹. Ce même passage biblique spécifie tout de suite que deux de ces «individus» étaient «deux anges», envoyés pour sauver Loth et sa famille de la destruction que ces deux villes pécheresses souffriraient par le feu¹⁰. Plus tard l'ange d'Yahvé empêche Abraham de sacrifier son fils Isaac, tandis qu'il lui annonce que Dieu multipliera sa descendance jusqu'à la limite de l'innombrable¹¹. À son tour, Abraham dit à son majordome que l'ange le guidera pendant qu'il part en quête d'une épouse pour son fils Isaac¹². D'un autre côté, au moment de bénir les enfants de Joseph (Manasseh et Ephraïm) et de les adopter comme ses propres enfants, Jacob prononce sur ceux-ci l'invocation suivante: «que l'ange qui m'a sauvé de tout mal bénisse ces garçons»¹³.

L'ange guerrier

Avec ces deux fonctions comme messager et protecteur, l'ange acquerra bientôt dans l'Ancien Testament la qualité de soldat de Dieu, membre vigoureux des milices célestes, prêt à combattre pour le triomphe de la justice divine¹⁴. Ainsi, dès la tragédie initiatique du péché original dans le Paradis Terrestre on explicite le caractère de guerrier et vengeur que l'ange peut incarner, quand le texte biblique spécifie: «Après avoir expulsé l'homme, [Dieu] plaça devant le jardin de l'Eden des chérubim, et la flamme d'épée vibrante, pour garder le chemin de l'arbre de la vie.»¹⁵

⁸ «D'après le sens étymologique de leur nom, les anges sont essentiellement les *messagers de Dieu*. Ils ont dans la religion judéo-chrétienne les mêmes attributions et aussi les mêmes attributs que le dieu grec Hermès, le Mercure des Romains. Ce rôle est surtout dévolu à l'archange Gabriel qui vient annoncer à la Vierge Marie qu'elle a été élue entre toutes les femmes pour être la mère du Sauveur. Mais ce sont des anges anonymes qui annoncent à Abraham la naissance d'Isaac, qui avertissent les Rois Mages et Joseph des dangers à éviter, qui apprennent aux Saintes Femmes, devant la pierre renversée du Sépulcre vide, que le Christ est ressuscité.» (L. Réau, *op. cit.*, p. 31).

⁹ Gn 18, 1-23.

¹⁰ Gn 19, 1-22.

¹¹ Gn 22, 11-18.

¹² Gn 24, 7.

¹³ Gn 48, 16.

¹⁴ «Les anges ne se bornent pas à porter les messages de Dieu: c'est parmi eux que se recrutent la Cour, la milice et le tribunal célestes. Il y a des anges *courtisans, guerriers et justiciers*.» (L. Réau, *op. cit.*, p. 31).

¹⁵ Gn 3, 24.

En plus, quand les égyptiens poursuivaient les hébreux, après la fuite de ceux-ci de l'Égypte, avant de passer la Mer Rouge «l'ange de Dieu, qui allait devant l'armée de l'Israël, s'est déplacé et est passé à son arrière-garde»¹⁶. Plus tard Dieu promet à Moïse d'envoyer devant lui un ange pour le conduire à la terre promise, tandis qu'il lui avertit que les juifs doivent l'obéir et ne pas se rebeller contre lui, «parce qu'il agit en mon Nom et il ne pardonnera pas vos transgressions.»¹⁷.

Avec le devenir historique du peuple hébreu, tel que la rédaction ultérieure des écrits de l'Ancien Testament le reflète, le caractère militaire et justicier de l'ange s'accroît de plus en plus. Ainsi, juste après l'épisode dans lequel Moïse, accablé par la rage et le zèle religieux, détruisit les tables de la loi récemment reçues du Très Haut, et massacra de nombreux juifs à cause de leur idolâtrie en adorant le veau d'or, Dieu assure à Moïse: «J'enverrai devant toi un ange et expulserai tous les cananéens, les amorréens, les hitites, les périsites, les jivites et les jébuséens.»¹⁸ Pareillement, «l'épée dégainée à la main», l'ange d'Yahvé s'est interposé plusieurs fois devant l'ânesse de Balaam, en empêchant son avance, bien qu'elle eût reçu de son maître trois volées de coups de bâton, avant que Balaam ne finisse de voir cet ange si menaçant¹⁹.

Beaucoup plus explicite encore se profile la terrifiante condition martiale et vindicative des anges à l'occasion de la sanglante conquête juive de la Terre Promise. Pendant l'occupation de Canaan, par exemple, Josué vint devant lui près de Jéricho quelqu'un qui, brandissant une épée, s'est autoproclamé comme «le chef de l'armée d'Yahvé»²⁰. L'ange du Seigneur s'est aussi apparu à Gédéon pendant l'assaut à Madian²¹. Comme l'histoire biblique le spécifie, quand beaucoup plus tard l'armée de Sennacherib, monarque de l'Empire Assyrien, assiégeait Jérusalem, l'ange d'Yahvé tua 135.000 assyriens²². D'autre part, quand David essayait de construire le temple à Jérusalem, Dieu, en punition par ses erreurs et péchés, envoya contre Jérusalem l'Ange Exterminateur, qui, l'épée dégainée à la main, s'adressa à l'aire d'Ornan le jébuséen²³.

Il est utile de rappeler, comme l'indique Réau, que ce n'est qu'à l'époque de l'Exil babylonien des juifs que les anges, identifiés avec les *kheroubim* ailés de Ninive et de Babylone, assumeront un protagonisme plus grand dans les écrits des Prophètes, qui les conçoivent comme les serviteurs hiérarchisés d'un roi assyrien²⁴. En les identifiant ainsi, les rédacteurs de la Bible devaient dans une certaine mesure cette organisation des anges dans des hiérarchies militaires que certains auteurs chrétiens attribueraient par la suite aux différents êtres angéliques.

¹⁶ Ex 14, 19.

¹⁷ Ex 23, 20-23.

¹⁸ Ex 3, 2.

¹⁹ Nm 22, 22-35.

²⁰ Jos 5, 13-15.

²¹ Jc 6, 11-24.

²² 2 R 19, 35.

²³ 1 Cro 21, 15-18.

²⁴ L. Réau, *op. cit.*, p. 30.

Dans le livre de Daniel, par exemple, l'archange Michel – à la seule occasion où l'Ancien Testament le mentionne par son nom – s'exhibe comme prince guerrier qui défend le peuple hébreu dans ses tribulations, et combat contre les ennemis d'Israël. Le passage biblique en référence illustre une telle idée avec les détails suivants: en étant aux abords du Tigris, après trois semaines de jeûne et pénitence, Daniel voya «un homme habillé de lin, avec courroie d'or pur», dont «le corps paraissait de topaze; sa face brillait comme un éclair; ses yeux étaient des torches de feu; ses bras et ses jambes, bronze poli; et le son de sa voix, comme clameur de multitude»²⁵; cet «homme», après avoir soulevé Daniel, qui était tombé à plat ventre en entendant sa voix, l'incita à ne rien craindre, car Dieu aurait à son côté «Michel, l'un des Premiers Princes», pour l'aider dans sa lutte contre les rois de Perse²⁶.

Du reste, même mentionnés dans l'Ancien Testament comme des «jeunes» ou des «anges d'Yahvé», ces inappréhensibles esprits surnaturels qui dans les textes vétér testamentaires se révèlent de temps en temps à un être humain élu traduisent généralement la présence d'Yahvé lui-même. De fait, ces «anges» présumés sont, à vrai dire, synonymes ou succédanés de Dieu en personne. Ainsi, quand dans ses rêves Jacob voya les anges de Dieu monter et descendre par l'escalier qui, perché sur le sol, touchait le ciel, il verra ensuite sur elle Yahvé, qui le ratifiera la livraison de la Terre Promise, avant de lui promettre qu'il aurait une descendance innombrable²⁷. Pareillement, «l'ange d'Yahvé» qui s'est révélé à Moïse sur la ronce ardente au mont Horeb (Sinaï) n'est autre que Dieu lui-même²⁸.

Plus que sur les faibles bases documentaires discernables dans l'Ancien Testament, l'image – et le culte correspondant – de l'archange Michel dans le Christianisme dans son rôle de justicier et archistratège de Dieu dérive essentiellement du Nouveau Testament (concrètement, de l'Apocalypse), aussi bien que de la littérature apocryphe et de certaines légendes sur ses supposées apparitions miraculeuses. En première instance, l'Apocalypse rapporte le grand combat que Michel et ses anges ont entamé dans le ciel contre le dragon-serpent-Satan et ses démons, jusqu'au point où ils sont tous été chassés du ciel à la terre (enfer). C'est ainsi que le texte de Saint Jean l'exprime:

Il y a eu un grand combat dans les cieux. Michel et ses anges ont combattu contre le Dragon. Le Dragon et ses anges ont combattu aussi, mais ils n'ont pas vaincu et il n'y a pas eu déjà de place pour eux dans le Ciel. Et le Dragon, l'ancien Serpent, le dénommé Diable et Satan, le séducteur du monde entier, fut délogé; il fut chassé à la terre et ses anges avec lui.²⁹

²⁵ Dn 10, 5-6.

²⁶ Dn 10, 13-14. Les mots communiqués par l'ange à Daniel ont été ceux-ci: «Il m'a dit: "Ne crains pas, Daniel, parce que depuis le premier jour où tu t'es efforcé à comprendre et tu t'es humilié devant ton Dieu, tes mots ont été écoutés, et justement par ceux-ci je suis venu. Le prince du royaume de Perse m'a opposé résistance pendant vingt et un jours, mais Michel, un des Premiers Princes, est venu dans mon aide. Moi je suis resté là avec les rois de Perse. Mais je viens maintenant pour te faire connaître ce qui arrivera à ton peuple dans les derniers jours, car il reste encore une vision pour ces jours"» (*Ibid.*).

²⁷ Gn 28, 12.

²⁸ Ex 3, 2.

²⁹ Ap 12, 7-9.

Suite à cela, dans la tradition chrétienne l'archange Michel, brandissant une épée ou une lance, devient l'archistratège (général en chef) des milices célestes, à la tête d'une légion d'anges, convertis en gardiens du royaume divin et en défenseurs des croyants dans sa lutte quotidienne contre le mal³⁰.

L'archange Michel dans les textes apocryphes, les légendes populaires et les exégèses patristiques et théologiques

En paraphrasant la thèse d'Hippolyte Delehaye concernant les saints en général, nous pourrions dire que le culte aux anges et archanges surgit et se développe sur des mythes, des histoires et des légendes inscrits dans la tradition apocryphe écrite, orale et figurée³¹. En accord avec le sujet qu'on est en train d'analyser, les textes apocryphes incluent de nombreuses références au rôle actif de l'archange Michel comme champion acharné du Toutpuissant et comme défenseur efficace du plan divin de salut. Par exemple, dans les différentes histoires apocryphes de la Dormition de Marie (*Koimesis*), après avoir escorté le Christ descendant du ciel pour assister à sa mère moribonde et pour recevoir l'âme de celle-ci entre ses mains³², Michel coupa en outre les bras du prêtre juif Jéphonias, quand il essayait de profaner le corps de la Vierge en terrassant son cercueil³³, et en plus il reçut la commande de conduire jusqu'au ciel l'âme de la *Theótokos*³⁴.

Non moins riches en détails fabuleux sont certaines légendes qui racontent les apparitions miraculeuses de l'archange Michel, comme celle que l'on suppose avoir eu lieu au Mont Gargano. Rapportées par d'autres auteurs de prestige, comme Louis Réau, nous ignorerons ici ces mythiques prodiges de Saint Michel³⁵.

Manifestement imprécis – pour ne pas dire contradictoires, selon les divers textes bibliques et apocryphes –, la nature et les attributs des différents anges ont été tardivement «codifiés», lorsque, vers l'année 500, un auteur anonyme, connu comme le Pseudo-Denys l'Aréopagite, classera les hétérogènes esprits angéliques dans une Hiérarchie Céleste de neuf catégories³⁶. Ces neuf classes principales sont structurées, à leur tour, en trois triades de trois choeurs chacune: la première triade est constituée par les choeurs des Séraphins, les Chérubins et les Trônes; la seconde est composée par les Dominations, les Autorités et les Puissances; la troisième triade est conformé par les choeurs des Principautés, les Archanges et les Anges³⁷. Cette Hiérarchie Céleste du Pseudo-Denys, avec ses neuf choeurs angéliques,

³⁰ L. Reau, *op. cit.*, p. 44.

³¹ H. Delehaye, *Les Légendes hagiographiques*, Bruxelles, Société des Bollandistes, Coll. Subsidia Hagiographica 18, 1927, 3^e éd. revue, 226 pp. + LII.

³² Jean de Thessalonique, *Dormición de Nuestra Señora, Madre de Dios y siempre Virgen María, escrita por Juan, arzobispo de Tesalónica*, XII. In A. Santos Otero, *Los Evangelios Apócrifos*, Madrid, BAC, 2006 (1956), p. 630-631.

³³ Pseudo Jean le Théologien, *Tratado de San Juan el Teólogo sobre la Dormición de la Santa Madre de Dios*, XLVI. In A. Santos Otero, *op. cit.*, p. 597; y Jean de Thessalonique, *op. cit.*, XIII. p. 634.

³⁴ Jean de Thessalonique, *op. cit.*, XII. p. 630-631.

³⁵ Cf. L. Réau, *op. cit.*, p. 50-55.

³⁶ Pseudo-Denys l'Aréopagite, *De Caelesti Hierarchia / Pseudo-Dionysii Areopagitae; in usum studiosae iuventutis editit P. Hendrix*, Leiden, E. J. Brill, 1959, 43 p.

³⁷ *Ibid.*

sera ensuite assumée dans ses idées essentielles, sans variante significative, par certains Pères de l'Église et d'autres théologiens, entre autres, par Saint Thomas d'Aquin³⁸. Ce n'est pas notre but de nous arrêter dans ces échelles hiérarchiques célestes, dans la mesure où le sujet central de notre étude est le concept et l'image de l'archange Saint Michel.

Mise déjà en lumière dans les textes canoniques et apocryphes la présence des anges en général, et de l'archange Michel en particulier, nous aborderons maintenant leur représentation iconographique dans l'art de l'Orient byzantin et de l'Occident européen.

L'archange Saint Michel dans l'iconographie chrétienne

Comme Louis Bréhier le fait bien remarquer, dans un premier temps, à partir du VI^e siècle, l'art byzantin établit un parallélisme entre la court impériale terrestre et la cour céleste, un parallélisme axé, surtout, sur la tenue et les armes³⁹: dans ce sens-là, les vêtements anachroniques rendus avec des toiles de brocat en or et historiées, propres à l'empereur et aux hauts dignitaires orientaux, sont transmis aux anges, aux saints, aux personnages de l'Ancien Testament et à la Vierge; de manière analogue, les armes splendides de la garde impériale de Byzance sont transférées aux anges et aux saints militaires⁴⁰. Selon Bréhier, dans l'art byzantin les anges portent parfois en vol des médaillons estampillés avec la croix ou avec le buste de Dieu, tandis que d'autres fois ils portent –comme le faisaient les dignitaires du palais constantinopolitain – les enseignes de l'Empire, le sceptre, le *labarum* et le globe terrestre⁴¹. D'autres fois ils soutiennent la canne de messenger et le globe transparent couronné par une croix, pour représenter l'univers sur lequel l'ange a un pouvoir vicairé au nom de Dieu. C'est pourquoi, les premières images de l'art oriental représentent les anges génériques en attitude sereine, presque toujours debout, avec de larges vêtements luxueux et sur le train de porter les enseignes impériales susmentionnées: sceptre ou canne, étendard ou *labarum* et globe crucifère.

Pour ce qui est de l'archange Michel en particulier, il porte dans l'art byzantin la chlamyde de pourpre et le *loros* (une large écharpe brodée avec des perles et des pierres précieuses) de la cour impériale. Une représentation iconographique similaire peut être appréciée, par exemple, dans l'archange anonyme qui préside le panneau d'un diptyque du British Museum, taillé en ivoire à Constantinople vers la fin du Ve siècle ou la première moitié de VI^e⁴², où Michel soutient dans une main un sceptre-*labarum* et dans l'autre un globe crucifère⁴³. Un autre exemple aux caractéristiques iconographiques semblables est la

³⁸ Saint Thomas d'Aquin étudie ce sujet dans sa *Summa Theologica* (surtout dans le volume III), et, de manière spéciale, dans *De ente et essentia*.

³⁹ L. Bréhier, *L'Art chrétien. Son développement iconographique des origines à nos jours*, Paris, Librairie Renouard / H. Laurens, 1928, 2^e éd. revue et complétée, p. 111.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*, p. 112.

⁴² John Beckwith, date ce diptyque entre 519 et 527 (J. Beckwith, *The Art of Constantinople. An Introduction to Byzantine art 330-1453*, London, Phaidon Press, 1961, p. 95, fig. 68).

⁴³ K. Weitzmann (ed.), *The Age of Spirituality. Late Antique and Early Christian Art, Third to Seventh Century*, New York, Metropolitan Museum of Art in association with Princeton University Press, 1979, p. 537.

mosaïque de l'arc triomphal à San Apollinare in Classe, à Ravenne (moitié du VI^e siècle), où Michel, debout, en attitude calme et entièrement recouvert d'un riche vêtement impérial de brocat et pierrerie, au lieu de brandir une épée ou une lance, ne fait que saisir une longue fouine, couronnée d'une cartelle (*labarum*), dans laquelle on lit la triple acclamation: *Agios, Agios, Agios (Saint, Saint, Saint)*⁴⁴.

Plus simple dans son traitement est le Saint Michel du triptyque en ivoire de la Königlische Kunstkammer de Berlin, taillé à Constantinople au XI^e siècle⁴⁵: dans cette oeuvre l'archange, soutenant à peine une simple canne en attitude hiératique, se présente habillé d'un costume de cour splendide, composé de *loros* et chlamyde, sur lesquels se superpose un *tablion* brodé de pierrerie. Beaucoup plus complexe est le cas de l'icône double en marbre des Staatliche Museen de Berlin, provenant de Constantinople et datable à la fin du XII^e siècle⁴⁶, où Michel apparaît en portant les enseignes impériales: sceptre, globe crucifère, vêtement royal brodé en or et perles, sur lequel se trouve enroulé le *loros*. Des caractéristiques analogues présente une autre icône en stéatite verte, datable vers la mi-siècle du XIV^e, du Musée Bandini à Fiesole, dans lequel l'archange – Gabriel selon Louis Bréhier⁴⁷, ou Michel selon David Talbot Rice⁴⁸ –, soutient, outre le sceptre-étendard, un *clipeus* avec le buste du Christ, en remplacement du globe crucifère traditionnel.

Un traitement similaire en attitude, pose et attributs adopte l'archange Michel dans deux autres pièces byzantines, une fresque sur la coupole du Paracclasion du Saint-Sauveur-in-Chora (Karije Djami) à Constantinople (XIII^e siècle), et un chapitel (aujourd'hui hors de sa place originale) sculpté à Constantinople à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e⁴⁹: dans les deux cas l'archange tient un sceptre trilobé et un globe crucifère, à la seule différence près que dans la fresque de Chora le vêtement est simple, sans broderies ni pierrerie, alors que dans le chapitel constantinopolitain Michel, couvert de somptueux vêtements impériaux en or et bijoux, exhibe au centre du globe terrestre une espèce de fleur de lis (en réalité, une croix lobée). Cette étrange croix sous forme de fleur de lis est, d'ailleurs, semblable à celle qui couronne généralement la canne-sceptre trilobée de l'archange Michel dans d'autres représentations, comme celles des icônes susmentionnées des Staatliche Museen de Berlin et du Musée Bandini à Fiesole, ainsi que celle de la fresque du Saint-Sauveur-in-Chora.

⁴⁴ L. Réau, *op. cit.*, p. 47.

⁴⁵ *Panneau de triptyque avec l'archange Michel*, ivoire, Constantinople, XI^e siècle. Königlische Kunstkammer, Berlin. Repr. en Helen C. Evans y William D. Wixom (eds.), *The Glory of Byzantium. Art and Culture in the Middle Byzantine Era A.D. 843-1261*, New York, Metropolitan Museum of Art, New York, 1997, n.° 88, p. 141.

⁴⁶ *Ikone avec Vierge priante (envers) et l'archange Michel (revers)*, marbre, Constantinople, fins s. XII^e siècle. Staatliche Museen zu Berlin (Kaiser Friedrich Museum). Repr. en É. Bréhier, *La Sculpture et les arts mineurs byzantins*, *op. cit.*, pl. XI, s.p.; et en couleur in Helen C. Evans y William D. Wixom (eds.), *op. cit.*, n.° 12, p. 46.

⁴⁷ L. Bréhier, *La Sculpture et les arts mineurs byzantins* (Préface d'André Grabar), London, Variorum Reprints, [1936] 1973, p. 68, pl. XIX-2, s.p.

⁴⁸ D. Talbot Rice, *Art of the Byzantine era*, London, Thames and Hudson, 1966³ (1963), p. 130, fig. 118.

⁴⁹ *Chapiteau avec buste de l'archange Michel*, marbre, fin XIII^e siècle ou début du XIV^e, procède de Constantinople. Repr. deux fois in H. C. Evans (ed.), *Byzantium. Faith and Power (1261-1557)*, New York, Metropolitan Museum of Art, New York / Yale University Press, New Haven and London, 2004, p. 106.

Outre son rôle traditionnel comme messagers, les anges peuvent aussi être représentés comme des champions militaires et conquérants au nom de Dieu, efigie qui s'est avérée spécialement appropriée pour l'archange Saint Michel, en vue de sa condition de chef des armées célestes⁵⁰. Selon Réau, ce sujet, d'origine byzantine, devient assez fréquent dans l'art d'Occident à partir du XIIe siècle, dans une représentation selon laquelle les archanges combattent contre les démons, tandis que les anges, de simples soldats de l'armée céleste, portent des drapeaux ou des encensoirs⁵¹. Selon le même auteur, Saint Michel, le plus populaire des archanges, est aussi celui de personnalité la plus définie: par sa condition de guerrier, chevalier et archistratège des milices angéliques (*princeps militiae angelorum*), il dirige le combat contre les anges rebelles, alors que, dans l'Apocalypse, il sauve la Femme qui vient d'accoucher (allégorie de la Vierge Marie et de l'Église), en bataillant contre le dragon à sept têtes; voilà pourquoi l'Église romaine le considère son défenseur (*custos Ecclesiae romanae*)⁵².

Un bon exemple dans ce sens-là est la miniature du *Ménologe de Basil II* (ca. 985)⁵³, dans laquelle l'archange Michel, portant le *labarum* avec le *trisagion*, brille en pose triomphante après avoir vaincu quatre démons terrassés. Un autre cas de Saint Michel en rôle militaire et attitude de vengeance est la très riche icône en métal doré et émaillé du trésor de Saint-Marc à Venise, oeuvre faite à Constantinople à la fin du XIe siècle ou début de XIIe⁵⁴, qui représente un archange recouvert d'une armure complète (mélange inouï de centurion romain et chevalier médiéval), portant à la main gauche le globe crucifère et brandissant à la droite une épée dressée.

Après avoir bénéficié d'un culte fervent dans l'Orient byzantin, l'archange Michel recevra aussi en Occident une pareille vénération, bien que pas si étendue ni significative que parmi les Byzantins. Dans l'art occidental l'archange Michel, revêtu dans ses débuts d'une longue tunique, ne tarde pas à être représenté avec une armure et/ou un casque de chevalier militaire, brandissant une lance ou, parfois, une épée flamboyante, tandis que souvent il soutient dans sa main gauche un bouclier, sur lequel on lit l'inscription *Quis ut deus?*⁵⁵.

Deux exemples de ce traitement belligérant et vengeur de l'archange Michel dans l'art occidental sont, entre autres, la miniature de la Bible de l'abbé cistercien Stephen Harding (1109, Bibliothèque de Dijon, n.º 15), et le tympan dans le portail de l'église française de Saint-Michel d'Entraigues, en Charente (ca. XIIe siècle). Dans cette miniature anglaise l'archange, armé d'épée et de bouclier, s'avère victorieux face à un dragon bipède et ailé, qu'il égorge d'un coup de sabre adroit. Se montrant de façon analogue comme

⁵⁰ Ch. Schug-Wille, *Art of the Byzantine world*, New York, Harry N. Abrams, 1969, p. 123.

⁵¹ L. Réau, *op. cit.*, p. 32.

⁵² *Ibid.*, p. 43.

⁵³ *Ménologe de Basil II* (c. 985), (Bibliothèque Vaticane. Ms. Grec 1613). Repr. en couleur in A. Grabar, *La peinture byzantine. Étude historique et critique*, Genève, Skira, Coll. Les grands siècles de la peinture, 1953, p. 174.

⁵⁴ Repr. in *Ibid.*, p. 186; in J. Sureda y X. Barralt i Altet, *La Edad Media*, Vol. 3 de *Historia Universal del Arte* (Dirigida por José Milicua), Barcelona, Planeta, 1989, fig 227, p. 109; et in J. Yarza Luaces, Joaquín y Gonzalo M. Borrás Gualis, *Bizancio e Islam*, Tomo 4 de *Historia Universal del Arte* (Dirigida por Juan José Junquera), Madrid, Espasa Calpe, 2003, fig. 95, p. 113.

⁵⁵ L. Réau, *op. cit.*, p. 47.

trionphateur face au mal, sur le relief du tympan d'Entraigues, Michel transperce avec sa lance la tête d'un immense dragon serpentiforme, avec des ailes et deux pattes sortant de la poitrine, en même temps qu'il lui foule le ventre et la queue.

Exceptionnelle, et en contraste profond avec ces deux agressives oeuvres européennes que l'on vient d'analyser, s'avère la fresque contemporaine sur l'abside de l'église de Sant'Angelo in Formis à Capua (ca. XIIe siècle). Comme on pouvait le prévoir, dans celle-ci, comme dans les autres peintures de ce temple italien, si radicalement byzantines, l'on répète encore ici l'iconographie typique selon laquelle Byzance a presque toujours représenté l'archange Michel. Dans cette fresque de Capua, en effet, l'archistratège des milices célestes s'exhibe hiératique, avec une pose classique très calme, revêtu avec le costume et les enseignes impériales: vêtement royal et *loros*, brodés de pierrerie et bijoux, canne trilobée et globe crucifère.

En fait, depuis sa fonction initiale comme messenger pacifique – en accord avec celle des anges, ses congénères, le caractère belligérant conféré à l'archange Michel assumera une importance de plus en plus grandissante, jusqu'à supplanter tout à fait son rôle primigène. Ce n'est pas un hasard que, par son attribut de guerrier de Dieu, commandant des anges bons qui chassèrent à l'abîme les anges rebelles, Michel soit considéré par la dévotion chrétienne comme le gardien que protège la porte des sanctuaires contre les démons, le vainqueur du dragon-Satan, le paradigme du soldat et du chevalier chrétien, le champion des Croisés dans sa guerre contre les musulmans.

Fidèle défenseur de la primauté du Très Haut (*Quis sicut Deus?*), l'archange Saint Michel apparaîtra aussi fréquemment – surtout, dans l'art d'Occident – dans les représentations du Jugement Dernier, comme exécuteur principal de la justice du Juge Universel, comme *psychopompe* investi de la double responsabilité de convoquer tous les hommes, après la résurrection de leurs corps dans le Dernier Jour, et de peser leurs âmes dans la balance infaillible de la Loi de Dieu. Mais celui-ci est un sujet iconographique complexe et significatif, qui dépasse largement les marges strictes de cet essai.

FCT Fundação para a Ciência e a Tecnologia
MINISTÉRIO DA CIÊNCIA, TECNOLOGIA E ENSINO SUPERIOR

CEIL Centro de Estudos sobre
o Imaginário Literário

UNIVERSIDADE
AbERTA 
www.uab.pt

